

Entretien avec René KAËS

Suite de l'interview que nous a accordé René Kaës le mois dernier à propos de son ouvrage *Le groupe et le sujet du groupe* récemment paru chez Dunod, au cours duquel furent évoquées des questions touchant à la recherche...

C. P. : Par quoi sont actuellement inspirées vos recherches sur les groupes ? Est-ce par vos recherches antérieures et par le prolongement qu'elles ont trouvé chez d'autres auteurs ou bien est-ce qu'elles sont aussi provoquées par le contexte socio-culturel et les événements qui marquent notre société ?

R. K. : Toutes recherches dans nos disciplines, dans les sciences humaines, sont évidemment perméables au courants sociaux. J'ai commencé mes recherches en 65-66, c'est donner l'indication que 68 n'était pas loin et comme beaucoup de mes collègues, je me suis intéressé au groupe en tant qu'il est le lieu de phénomènes psychiques collectifs, communs, partagés, etc. Cela correspondait aussi à un temps logique de la recherche, du moins nous l'avons constitué après coup en temps logique de la recherche. Je crois qu'aujourd'hui en effet, le retour du sujet dans sa singularité, la singularité de son histoire et de sa structure, est en relation sans doute avec des mouvements d'affirmation des valeurs individuelles, jusqu'à leur extrémité d'ailleurs : c'est-à-dire le mouvement collectif par lequel le sujet se désocialise, se place à la périphérie des ensembles. Il importe de comprendre alors comment, dans cette sorte de dispositif relativement artificiel qu'est le groupe de thérapie, le groupe de formation, le groupe d'analyse, comment dans ces dispositifs, il est possible de repérer ces articulations, leurs difficultés, leurs conditions de possibilité, leurs pathologies. Bien sûr mes recherches suivent nécessairement, et je crois que c'est vrai pour tous les chercheurs, cette logique de l'esprit du temps, de la vie sociale et culturelle. Mais je pense qu'elles suivent une autre

logique, celle qui m'est imposée par la clinique, par les questions qui me sont posées, et bien entendu aussi par celles que je peux me poser, et de ce point de vue mes questions ne sont pas complètement déconnectées des questions que se pose la communauté des chercheurs et des cliniciens. Il y a cependant des affirmations d'écoles, de tendances, qui privilégient plutôt un aspect qu'un autre, mais j'ai la chance d'être en relation avec de très nombreux courants en France et à l'étranger, et le soutien de cette communauté de recherche m'est tout à fait précieux. Je n'aurais pas pu faire les recherches que j'ai faites si je n'avais pas été dans cette relation avec les Italiens, avec les Argentins, avec les Anglais, etc.

C. P. : Dans quelle mesure pensez-vous que les théories élaborées à partir de ces groupes particuliers que sont les groupes de formation, de "psys" ou de "soignants", et qui sont donc opérantes pour leur analyse, le sont aussi pour d'autres types de groupes ?

R. K. : Cela, c'est, d'une certaine manière, à d'autres chercheurs de le dire. Ce que je sais c'est que le modèle que j'ai proposé au début des années 70 a été appliqué, quelquefois d'une manière unilatérale, quelquefois avec des transformations, à d'autres groupes : à ce groupe particulier qu'est la famille, mais aussi aux institutions. On a parlé d'appareil psychique groupal familial, institutionnel. On a même appliqué ce modèle à des ensembles comme le couple considéré comme mini-groupe. On l'a appliqué donc non seulement à des groupes artificiels mais à des groupes naturels.

Pour moi, mon travail, c'est un

investissement qui n'a pu se faire que parce que je n'ai pas eu au premier rang le souci de l'application. Je ne peux pas à la fois travailler à dégager des modèles à partir d'un dispositif très précis, très rigoureux, et en même temps chercher à voir s'il est applicable. Bien entendu, comme je ne travaille pas seulement avec des groupes, d'une part je vérifie si mon modèle est applicable dans d'autres situations intersubjectives, ça c'est une règle épistémologique fondamentale, d'autre part j'essaie de voir quelles en sont les conséquences quand je travaille avec un individu. C'est-à-dire est-ce que le modèle groupal offre une intelligibilité des processus intrapsychiques. C'est sur ce versant que je travaille depuis quelques années.

Propos recueillis par
Sabine VALETTE

Côté revues...

CORRESPONDANCES

FREUDIENNES, n°37-38, déc. 92, 120F (Association "Ecriture et psychanalyse", 28 Ch. du Signal, 69110 Ste FOY-LES-LYON, également dans certaines librairies), **OTAGES**, actes des journées d'étude de Champs des 3 et 4 octobre 1992 à Lyon.

"Loin d'épuiser le sujet -d'ailleurs quel charme y aurait-il à épuiser un sujet ?- les communications présentées ici visent à susciter et à entretenir la réflexion sur une question qui a partie liée, non seulement avec l'histoire contemporaine où tout devient quasiment matière à otage, mais aussi avec la fondation de l'espèce humaine comme parlante à travers les figures emblématiques de sa condition. La situation de l'otage intéresse l'homme lui-même, sur la scène des lieux et des temps, là où sont mis en question son visage et son nom." Les textes de ces journées non publiés dans ce numéro, pourtant déjà double, sont annoncés pour le n° 39 qui aura pour thème : le traumatisme.

Suite p. 10